

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Un premier colloque sur la marionnette

Carole Goudreau

Volume 6, Number 2, Fall 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12695ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Goudreau, C. (1983). Un premier colloque sur la marionnette. *Lurelu*, 6(2), 24–25.

Un premier colloque sur la marionnette

par Carole Goudreau
collaboration spéciale

Un premier colloque, mais sûrement pas le dernier si l'on se fie à la réaction positive et enthousiaste des participant(e)s. Les 15, 16 et 17 avril derniers, l'Association québécoise des marionnettistes, conjointement avec le Programme de perfectionnement des maîtres de français au primaire (PPMF-Laval), a tenu son premier colloque sur le thème LA MARIONNETTE EN MILIEU ÉDUCATIF, CULTUREL ET SOCIAL.

Ce colloque voulait valoriser et encourager le renouveau quant aux formes et à l'utilisation de la marionnette. Le PPMF-Laval y a attaché une importance particulière en raison de la place que prend de plus en plus la marionnette en éducation: déjà plusieurs cours font référence à ce moyen de communication.

Ce colloque comprenait: des ateliers pratiques, des conférences sur diverses approches proposées par des professionnel(le)s de la marionnette, des exposés sur des expériences vécues, des visionnements de documents audio-visuels, une présentation d'ouvrages de référence sur la marionnette et, finalement, une exposition de marionnettes à laquelle le grand public était convié.

Compte tenu de l'espace dont nous disposons, nous n'avons retenu que quelques-uns des ateliers qui nous ont particulièrement intéressés.

La marionnette traditionnelle au Québec

Chaque pays a eu un petit bonhomme qui parlait au peuple, un objet à travers lequel on faisait passer un message. Les gens, de tous les temps, ont eu le besoin de faire un petit bonhomme à leur image pour lui faire dire des choses qu'ils ne pouvaient dire autrement.

«Y a-t-il une tradition de la marionnette au Québec?»

Claire Voisard et Petr Banan de L'ILLUSION. THÉÂTRE DE MARIONNETTES.

TES décidèrent en 1979 de faire une recherche pour répondre à cette question. Cette recherche, qui s'est étalée sur deux ans, s'est effectuée auprès des gens âgés de 70 ans et plus. Elle fut effectuée surtout dans les régions de la Gaspésie, de la Mauricie et de la Beauce¹.

(1) Les principaux collaborateurs de cette recherche furent Paul Carpentier, Jacques Blais et Julie Croisetière.



Photo: Louise Leblanc, service de l'audio-visuel, Université Laval

Claire et Petr découvrirent qu'au Québec l'origine de la marionnette est dans les camps de bûcherons! Dans chaque camp, on engageait un homme moins fort physiquement que les autres. Cet homme avait le même salaire qu'un bûcheron, mais il était employé pour amuser les autres hommes afin qu'ils ne se battent pas, leur raconter des histoires, jouer du violon et faire parler et danser des petits bonshommes auxquels on donnait toujours un nom, «Ti-Jack», «Ti-Gus», «Grand-Louis»...

Ces petits bonshommes sont les marionnettes de l'époque. La forme de la marionnette était subtile; en effet, sculptée dans les chantiers, elle avait des articulations aux jambes, aux bras et à la tête pour pouvoir danser. Cette particularité dans la marionnette est propre au Québec. On se souvient qu'à une certaine époque, au Québec, l'Église défendait de danser sous peine d'excommunication; voilà pourquoi les hommes ressentirent le besoin de faire danser ces petits bonshommes... à leur place. En les faisant danser sur un plancher de bois, l'homme chantait, racontait des histoires ou turlutait. On remarque que ce bonhomme s'adressait aux adultes.

Cette excursion dans la vie de nos ancêtres nous a, d'une part, fait découvrir notre tradition québécoise; d'autre part, cette recherche a eu une influence sur les spectacles qui ont suivi: elle fut une nouvelle source d'inspiration pour le théâtre de marionnettes moderne.

La marionnette dans l'enseignement préscolaire et primaire

«Intégrer la marionnette au cadre régulier d'enseignement, c'est permettre à l'enfant et à l'enseignant de créer un lien entre toutes les disciplines, c'est l'intégration au sens global².»

L'utilisation de la marionnette en

(2) Jacinthe Chabot, présidente du colloque

milieu scolaire permet à l'enfant de transmettre son vécu, de vivre son imaginaire. Elle lui donne une occasion privilégiée de développer l'habileté à communiquer oralement. Par des mises en situation signifiantes, l'enfant peut être amené à exploiter différentes formes de discours (expressif, informatif, incitatif, poétique et ludique).

La marionnette n'est pas un «bricolage» à réaliser comme une fin en soi, mais plutôt un objet par lequel l'enfant peut transmettre un message, un outil qui lui permet d'aller plus loin dans ses apprentissages.

La marionnette dans la thérapie par l'art

Avant de devenir psychologue et de pratiquer comme clinicienne, Lorraine Dumont, animatrice de l'atelier, avait étudié en art. Elle sentit le besoin de conjuguer art et thérapie. Après avoir utilisé plusieurs moyens d'expression tels la peinture et le dessin, elle en vint à la marionnette. Elle l'apprivoisa peu à peu, d'une part parce que les enfants s'en servent spontanément et que les adultes et les enfants se jugent moins quand ils l'emploient; d'autre part, parce que la parole et l'image y sont conjuguées. «On se sent moins coupable de frapper, de crier contre une marionnette que de le faire à l'égard de vraies personnes. On a plus de pouvoir sur une marionnette qu'on actionne, car si jamais on lui exprime nos besoins d'amour et de tendresse, il y a moins de risques de refus et de se faire dire: «J'ai pas le temps.» Il faut pour que quelque chose se crée, en thérapie comme ailleurs, avoir du temps. Du temps pour écouter, du temps pour accepter l'univers de l'autre et le suivre dans «son» monde, le temps de «perdre son temps», du temps pour «créer la confiance», du temps pour l'incubation, la rêverie.»

Chose certaine, la marionnette a un pouvoir thérapeutique, ne serait-ce que de permettre aux enfants et aux adultes de dire ce qu'ils ne peuvent dire sans l'intermédiaire de la marionnette.

Les documents audio-visuels

«Les Belmine» retiennent l'attention! Ce document audio-visuel (cassettes et diaporamas) sert de support à tout programme de développement socio-affectif. Il s'adresse surtout aux enfants d'âge préscolaire et du 1er cycle du primaire. On peut déjà se procurer le bloc A (les sentiments agréables); le bloc B (les sentiments désagréables) devrait paraître cet automne. Ces diaporamas sont édités par la maison Brault et Bouthiller.

L'exposition de marionnettes

«La marionnette au Québec: un art, un choix, un univers qui s'invente.»

Germain Boisvert de Montréal et Jacques Sansfaçon de Québec sont les responsables de cette gigantesque exposition. Au cours de la fin de semaine, plus de 4 000 personnes: enfants, adolescents et adultes, ont répondu à l'invitation.

Des marionnettes, il y en avait 277; de toutes les grandeurs, de 2 pouces à 15 pieds; de toutes sortes: à tiges, à tringle, à gaine, à mains prenantes, à fils, à doigts... en papier, en tissu, en caoutchouc-mousse, en plexiglass, en bois sculpté... des marionnettes-poupées, des marionnettes qui se portent sur la tête, etc.

Quarante exposants, de tous les coins du Québec, ont participé à cette exposition, du marionnettiste amateur au marionnettiste professionnel.

MM. Boisvert et Sansfaçon ont consacré des mois à préparer cette exposition; toutefois, il n'y avait qu'à observer le regard émerveillé des plus petits aux plus grands... ou à entendre les pleurs des autres qui refusaient de sortir de l'exposition pour comprendre que celle-ci eut un franc succès!

Note: L'Association des marionnettistes (C.P. 7, Succ. de Lorimier, Montréal H2H 2N6) a un bottin des membres intéressés à donner des ateliers d'animation ou des spectacles; il suffit d'en faire la demande.

Les Belmine

